

« Sur le mouvement féminin contemporain, l'influence de
Femina fut considérable et fit dire tout de suite à nos femmes, à nos sœurs,
aux jeunes filles : « C'est mon journal ».
JULES CLARETIE, de l'Académie française.

Femina

PIERRE LAFITTE et Cie, Éditeurs, 90, Av. des Champs-Élysées
(Pour la publicité : Huguet, de Pallissaux et Cie, 11, boulevard des Italiens, Paris.)

Tous droits de repro-
duction et de traduc-
tion sont réservés pour
tous pays.

Published on 1st
March 1911. Privi-
lege of Copyright
in the United Sta-
tes reserved un-
der the act ap-
proved March
3rd 1905 by
Pierre
Lafitte.



LA REINE D'ESPAGNE A LA CHASSE

C'est la saison des grandes chasses à courre. En Espagne, ce sport magnifique est passionnément pratiqué dans l'aristocratie. La reine elle-même l'honore d'une prédilection spéciale ; elle néglige rarement une occasion qui s'offre de prendre part à ce divertissement. La photographie que nous reproduisons ici a été prise dernièrement à une chasse donnée aux environs de Madrid, par la « Société de Cara ». S. M. la reine est reçue sur le terrain de chasse par le Président de la Société.

LES COIFFURES A LA MODE

NOUVEAUTÉS D'AVANT-GARDE. — LE NUMÉRO DE SAISON. — LES COIFFURES ACTUELLES. —
LE COSTUME MASCULIN.



(Dessin de Manoil.)

ROBE DE CHARMEUSE ROUGE TURQUE. COR-
SAGE GARNI DE STRAPS DE DRAP DANS LE
TON DISPOSÉS POUR FORMER UN BOLÉRO.

Le printemps approche à grands pas, mes chères lectrices, et parmi les plaisirs multiples qu'il apportera avec lui, celui de renouveler votre garde-robe ne sera pas pour vous un des moindres.

Adieu les velours fanés, et les feutres trop lourds; il nous faudra désormais les draps les plus fins, les souples mousselines accompagnées de l'enveloppement des pailles légères et du chatoiement des fleurs, mais le choix est par instants difficile, pour les exilées renseignées quelquefois trop tardivement; pour les Parisiennes aussi qui craignent — avec juste raison — d'adopter hâtivement une mode éphémère.

Encore une fois, *Femina* viendra au secours des unes et des autres, et notre prochain numéro du 15 mars, consacré entièrement à la mode, vous en dira les tendances, vous en signalera les exagérations, vous prémunira contre ses changements probables, vous conseillera ce qu'on peu dès maintenant adopter, même en étant une femme raisonnable et pratique.

Chapeaux, robes, tailleurs, manteaux, tea-gowns, blouses, défilent devant vous comme un délicieux kaléidoscope. Rien ne sera oublié, ni les fillettes, ni les mamans.

La couverture vous séduira tout d'abord : elle est signée Lelong. Ai-je besoin de vous en dire davantage ? A lui aussi a été l'admirable double page en couleurs, un des clous de ce beau numéro. Il s'y est surpassé, et jamais son pinceau charmeur n'évoqua de façon plus intense toute la grâce de la femme.

Puis, vous aurez quatre adorables sanguines signées Drian, Soulié, Fournery.

Et enfin, vos autres dessinateurs habituels René, Manon, Flossie, auxquels se joindront le jeune et déjà talentueux M. Bert dont les dessins d'*Excelsior* ont été fort remarqués et Méras; au crayon plein de promesses. Bref vous n'aurez jamais été aussi gâtées. Aujourd'hui les nouveautés stagnent encore un peu, et pour ne pas déplorer les surprises de ce mirobolant numéro de modes, je ne puis guère vous en dire grand chose. Aussi vous parlerai-je des coiffures, chapitre un peu à côté, mais si intéressant pour toutes. N'est-il pas vrai ?

LES COIFFURES NOUVELLES

Il semble bien que la faveur des bouclettes ait un peu diminué ces derniers temps. On ne fait plus guère de chignons tout en boucles, tombés trop facilement dans les articles à très bon marché, accessibles à toutes, et bien vite répudiés par les vraies élégantes. Cependant leur emploi modéré avec une large natte non tressée, peut encore donner lieu à des coiffures d'un très joli effet et d'une charmante distinction.

Deux écoles sont en ce moment en présence : l'une qui remet en faveur le chignon fuyant à l'allure grecque; l'autre qui le supprime complètement.

Cette dernière manière convient surtout aux blondes; il faut pour bien la réussir, avoir les cheveux assez flous et largement ondulés; la grande ondulation part du front, tout de suite à la naissance de la frange qui se fait assez longue et un peu épaisse. On peut, si l'on veut, compléter cette coiffure par deux petites frisures que l'on place coquette-

ment de chaque côté des oreilles, descendant un peu sur la joue. Mais il faut un visage particulièrement jeune et gracieux, pour conserver à cette coiffure tout son caractère de grâce et de légèreté.

Avec les chapeaux de paille que l'on commence à voir, il semble impossible de les porter sans chignon. Ils affectent l'allure de ceux que nous portions vers 1880 avec un léger cran derrière par où passe le chignon. Cela nous changerait fort de la silhouette à laquelle nous nous sommes habitués les grands chapeaux à la belle envolée et les petites toques ne laissent rien deviner de la coiffure. Mais c'est encore bien nouveau pour savoir si cette mode prendra; en tout cas, si les chapeaux n'auront pas cette allure, il est bien probable que la nouvelle tendance pour les chignons s'affirmera de plus en plus.

On fait de cette manière une jolie coiffure formée par l'arrangement des cheveux en large mèche floue que l'on dispose sur une petite armature donnant naissance au chignon. La caractéristique de cette coiffure, est d'être très fuyante, à peine ondulée, pas bouffante du tout sur les côtés, pour finir en un chignon assez vague.

Suivant sa physionomie ou sa toilette, donner au chignon une allure grecque plus accentuée. On peut aussi, si l'on veut, agrémenter cette coiffure avec deux oreillettes nattées.

Les jeunes filles, au bal, aiment à laisser flotter sur leurs blanches épaules les anglaises poétiques, chères au romantisme. Déjà cependant elle n'en ont peut-être plus tout à fait le type, mais le contraste est piquant, et ce n'est peut-être pas une des moindres causes de leur succès.

Et puis cela les sauve de la lourde marmotte d'étoffe ancienne ou du bonnet de dentelle or ou argent sous lesquels les jeunes femmes cachent si impitoyablement leur chevelure.

LE COSTUME MASCULIN

Quelques jeunes femmes se plaignent fort aimablement de me voir laisser de côté la question toilette masculine. C'est un peu vrai. Mais n'ont-elle donc pas lu l'admirable numéro que *Je sais tout* fit paraître le 15 janvier, et qui les eût si bien documentées ? Elles y auraient vu — puisque tel est leur très légitime désir — ce à quoi je me réfère, à savoir que : le veston pour toujours aller, qui est le plus pratique des vêtements masculins, se porte cette année très long, croisé, mais avec une seule rangée de boutons; le pantalon est large, à revers souples. J'ajoute que le bleu marine, si injustement abandonné par ces messieurs depuis quelques années, semble revenir fort en faveur. Et c'est tant mieux, car pour eux comme pour nous, le bleu est la plus seyante et la plus correcte des nuances.

La jaquette d'après-midi, plus habillée que le veston, et avec laquelle un homme peut parfaitement faire une visite (non officielle, pour celle-ci la redingote est obligatoire), la jaquette elle aussi, se porte cintrée, également longue. Elle supporte volontiers le gilet fantaisie — soie ancienne ou velours moucheté — le pantalon rayé, et les bottines à tiges de daim ou de drap gris.

MARIE-ANNE L'HEUREUX.